



Elisabeth Cadot

Silence de mort
dans le Golfe

Elisabeth Cadot

Silence de mort dans le Golfe

© Elisabeth Cadot, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6129-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Parle si tu as des mots
plus forts que le silence,
ou garde le silence.*

Euripide, Fragments

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Toute ressemblance, toute similitude ou toute homonymie avec des personnes, des évènements ou des lieux ayant existé ou existants est fortuite et ne saurait en aucun cas engager la responsabilité de l'autrice.

L'inconnu

Une pluie sournoise tombe sans répit et finit par transpercer jusqu'à la moelle. Le crachin. La météo l'avait annoncé, une couche de nuages bas recouvre la Bretagne. La cheffe d'escadron Dumoulin s'en moque, elle apprécie ce bord de mer. Elle y vient pour se ressourcer. La semaine a été harassante.

Cheveux noués en queue-de-cheval, montre connectée au poignet, Nathalie Dumoulin court sur le sentier côtier. Insouciante des aspérités du terrain, elle avance en longues foulées. Elle est entraînée. Là voilà sur le chemin des gabelous utilisé autrefois pour lutter contre la contrebande. Peu de clapot, la mer langoureuse semble fatiguée de ses six heures de montée. La gendarme en jogging respire à pleins poumons l'odeur iodée qui se mélange aux effluves des pins maritimes. Pendant longtemps cette région aux teintes voilées, le Golfe du Morbihan, a été oubliée des dépliants touristiques. Et c'est d'ailleurs ce côté authentique - on y parlait encore breton - qui avait séduit la grand-mère de la commandante. Elle y avait acheté une modeste maison de pêcheurs. Le genre d'habitations aux volets bleus et ourlées d'hortensias que les citadins en mal de ruralité et les acheteurs parisiens s'arrachent aujourd'hui à prix d'or.

Écouteurs sur les oreilles, la commandante Dumoulin n'a guère le temps de noter la couleur transparente de l'eau qui lèche la plage avant de devenir opaque et de virer vers le large au gris ardoise. Elle laisse divaguer ses pensées quand, tout à coup, au loin, sur la plage, un attroupement se forme. - Anormal à cette heure-là, pense-t-elle. En s'approchant, elle distingue une silhouette sur le sol, une sorte de pantin désarticulé. Une jambe pliée presque à angle droit, le corps gonflé d'eau. Elle fait encore quelques pas. Une femme la tire alors par la manche :

— N'avancez surtout pas, c'est épouvantable. Les crabes lui ont dévoré la moitié du visage. Excusez-moi, a-t-elle encore le temps de dire en s'écartant pour se délester de son petit déjeuner...

À quarante ans, dont dix dans la gendarmerie, la commandante Dumoulin, désormais cheffe d'escadron, a déjà fréquenté la mort. Elle sait qu'elle est souvent sordide, voire obscène, intolérable. Mais c'est son métier. Elle s'approche. Il ne reste plus à l'homme qu'un œil blanchi, l'autre partie du visage a été transformée en bouillie sans couleur. La tête, c'est le début du grand festin des crabes et autres prédateurs des mers. La partie la plus facile et goûteuse. Le

reste, avec les vêtements, viendra plus tard. Elle a un imperceptible mouvement de recul, blêmit et n'est pas loin de l'étourdissement. Elle n'a pas encore avalé de café ce matin, avant son jogging. Un homme l'a vue. Un marin, à en juger par sa peau tannée, en homme qui vit à l'extérieur. Il l'a reconnue et sort discrètement de sa vareuse une bouteille de gnôle :

— Commandante, un petit coup ? Ça restera entre nous, poursuit-il à voix basse.

Et il lui tend la bouteille :

— Faut pas vous en faire, ajoute-t-il. On a tous failli tourner de l'œil.

Elle est touchée. Elle se reprend néanmoins, remercie l'homme mais refuse sa gnôle – c'est le genre de faute qui peut faire trébucher – et crie à la cantonade :

— Je suis la commandante Dumoulin, cheffe d'escadron de la gendarmerie de Vannes.

Personne n'approche. J'appelle du renfort ...

C'est le sous-officier Destouches, commandant en second, qui finit par prendre l'appel. Sur un ton léger car il a vu qu'elle se servait de son téléphone privé. Il sait aussi que c'est son jour de congé. Il a donc un sourire et lui répond sur un ton de badinage :

—C'est un peu tôt, mais je comprends que tu ne puisses te passer de moi...

La remarque est lourde et exaspère la Commandante, d'autant plus qu'elle fait allusion à un épisode qu'elle aimerait bien effacer de sa mémoire, leur brève liaison à Paris, lorsqu'ils travaillaient ensemble. Au son de la voix qui sort de son portable, le sous-officier comprend vite qu'il a fait fausse route.

— Capitaine Destouches, ici la commandante Dumoulin, lui dit-elle d'un ton glacial. Un cadavre vient d'échouer sur la plage du Berchis près du bourg de Kervernhir. Faites le nécessaire rapidement. Vous êtes en charge du dossier et vous me ferez un rapport.

En attendant, la commandante fait une photo de la scène et de l'homme désarticulé, ou plutôt de ce qu'il en reste. Mais, mine de rien, elle observe aussi les individus présents sur la plage, qui se tiennent plus ou moins proches du cadavre. Une silhouette un peu en retrait a attiré son attention, une fraction de seconde. Elle en est à peine consciente, mais lorsqu'elle fait un panoramique vidéo avec son portable, elle note un discret mouvement de recul de l'homme qui l'a aperçue. Sans brusquerie, comme pour ne pas attirer les regards. La vidéo ne sera pas très précise et c'est sans doute ce qu'espère la silhouette, mais peu importe, car il ignore que la commandante Dumoulin a non seulement une excellente vue, mais aussi une mémoire visuelle hors norme. Le visage de

l'homme et ses vêtements sont fixés dans le cerveau de Nathalie Dumoulin. La vidéo servira à confirmer ou infirmer certains détails.

Romain Destouches est efficace. Pas de temps à perdre. Le branle-bas de combat habituel à ce genre d'affaires est lancé. La brigade de recherche scientifique va arriver assez rapidement sur les lieux, avec le médecin légiste pour les premières constatations. Nathalie Dumoulin, elle, n'attend pas la brigade scientifique. Le renfort est arrivé et elle s'assure que la scène soit rigoureusement délimitée et surveillée afin que personne n'y pénètre, avant l'arrivée des experts scientifiques. S'il s'agit d'un crime, le moindre indice est en effet capital et doit être relevé et préservé avec le plus grand soin possible. Elle ordonne aussi que l'on relève soigneusement les identités des personnes présentes sur la plage. Puis elle revient rapidement à la gendarmerie. Elle sait qu'elle peut compter sur Romain Destouches mais il y a beaucoup à faire, car le tout-venant doit aussi être assuré. C'est elle qui est en contact avec le labo et le médecin légiste. Elle sait qu'on l'appellera dès que les premiers résultats seront connus. En attendant il lui faut taper son rapport sur les événements qu'elle vient de vivre. Précis, circonstancié mais sans aucune trace d'interprétation. Bref. Un exercice qui demande de la concentration.

Pour les gendarmes, les premières difficultés apparaissent : le mort n'a pas d'identité. En tous cas pas de papiers dans ses poches, pas même quelques cartes rescapées de l'eau de mer. Et aucun avis de recherche n'a été lancé. Pour l'instant c'est donc le point mort. Il faut attendre les premiers résultats du laboratoire, à moins qu'un témoin ne se présente spontanément.

Quoiqu'il en soit son projet de ressourcement a été gâché. Sa journée de congé, évaporée. Elle décide de passer au café-librairie « Aux baroudeurs » qui vient d'être lancé par un couple ami. Ils proposent une large collection d'ouvrages consacrés à l'aventure. Leur librairie est installée dans un très vieil immeuble. Elle aime bien flâner chez eux avant de finir avec un livre qu'ils lui ont recommandé.

Elle rentre ensuite chez elle, s'affaler sur son divan, une bière fraîche à la main. La bière brassée artisanalement, c'est le nouvel engouement, il en existe plus d'une trentaine pour le seul département du Morbihan et plus de 140 pour toute la région Bretagne ! Alors la commandante s'amuse à tester les différentes mousses comme la Kerblett, blonde sans acidité, la Mor Braz, à l'eau de mer, ou d'autres avec des noms plus farfelus encore, voire provoquants comme « Flemme » « La blonde qui se la coule douce » de Dilettante, ou le Lepus Mordax, le lièvre mordant, pour son graphisme...

Mais bière ou pas, la commandante reste tendue. Elle a du mal à lâcher prise et se concentrer sur son bouquin. Qui est cet individu charrié par la marée montante et que lui est-il arrivé ? se demande-t-elle. À ce moment-là, perdue dans ses pensées, elle est dérangée par un bruit, un miaulement insistant. Elle sursaute, mais c'est seulement sa chatte, Colette. La voilà qui se frotte à ses jambes avec insistance, puis elle saute sur le divan et la fixe de ses yeux ronds, jaunes, barrés d'une fente noire. Les chats, se dit-elle, ont leur propre vie entourée de mystère. Comme nous les humains.

L'expertise

Il est huit heures et Nathalie Dumoulin se dépêche d'arriver à l'imposant bâtiment de la gendarmerie. Pas question de baguenauder, ce qui provoque sa mauvaise humeur. Dans ces cas-là, elle a un visage fermé, buté, que le capitaine Romain Destouches connaît bien. Il a tout de suite compris et prend les devants :

— Pour l'instant lui dit-il rapidement, le labo n'a donné aucune nouvelle. Il est sans doute un peu tôt.

— D'accord. Merci. Je vais appeler le Dr. Dumont.

Dumont, c'est l'expert en chef de la brigade de recherches scientifiques. Bourru, souvent mal embouché mais précis, le médecin légiste se trompe rarement, car il évite d'interpréter. « Ça tombe bien, se dit Nathalie Dumoulin, il ne va pas pouvoir gâcher mon humeur, puisqu'elle est déjà pourrie ». Dumont lui a envoyé par avance un mail pour lui dire qu'elle pouvait l'appeler. Nathalie Dumoulin prend donc son téléphone. Dumont ne se perd pas en formules de politesse et va droit au but. « D'après mes premières constatations, il ne s'agit pas d'un accident mais d'une mort due à un ou deux coups violents à la base du crâne. Les os sont clairement cassés. Par ailleurs, l'identification sera difficile. Tout ce que nous pouvons dire pour l'instant, c'est que l'homme de type européen était de taille moyenne, ses cheveux bruns et il devait avoir entre 30 et 35 ans... Il est sans doute resté deux jours environ dans l'eau. Vous aurez les résultats complets de l'autopsie dans une ou deux semaines. Voilà, c'est tout ce que je peux faire, désolé. À moins d'un bon coup de chance, vous allez avoir du travail, je le crains... »

La commandante se contente d'un :

— Oui, certainement, merci. J'attends donc votre rapport.

— Si vous avez des questions, n'hésitez pas à m'appeler, Commandante, répond assez aimablement le Dr. Dumont.

— Bien sûr, merci.

La mauvaise humeur de Nathalie Dumoulin diminue d'un cran : le Dr. Dumont s'est montré – pour ses critères – très empathique. Elle n'en revient pas. Sur ces entrefaites, le capitaine Destouches s'annonce dans son bureau :

— Et alors Capitaine, lui demande la commandante, où en êtes-vous des recherches d'identité ?

— Nulle part, lui répond-il. C'est très étrange, aucun avis de disparition n'a été lancé. Nous avons cherché sur tout le département. Et ... qu'a dit le Dr.